la gazèt de saint môr è gribômon

abonnement gratuit petite annonce 0,25 franc la ligne

numéro 26 septembre 2020

DYNASTIE FAMILLE CARRINGTON

EWING DALLAS JR

MERNIER GRIBOMONT

abonnement gratuit

CENT ANS DE SOLITUDE

Editorial

La Petite Gazette est fière de vous présenter une série exceptionnelle et inédite : LA FAMILLE MERNIER À GRIBOMONT. L'ascension fulgurante d'une famille ardennaise. Grand merci à M. Jean Mernier, historien de la famille.

SAGA MERNIER À GRIBOMONT : épisode 1 PONCELET

Rôssau, hameau de la paroisse d'Orgéo, vers la fin du 16ème siècle on voit apparaître le nom Mernier dans des écrits notariaux. Puis les registres paroissiaux nous montrent une lignée de cultivateurs qui répète inlassablement des Jean Mernier, Henri, Poncelet, Alexandre, Jean, Henry, Henri-Joseph, Poncelet, Alexandre … Bientôt Rossart est trop petit et des Mernier "émigrent" à Gribomont, Martilly, Chassepierre, Florenville, Neufchâteau et plus loin.
La famille se développe aussi socialement : notaire, avocat, député, bourgmestre, missionnaire, … la réussite exceptionnelle d'une famille courageuse, douée.
Mais un facteur inattendu explique en partie cette réussite : la prolificité incroyable d'un Mernier de Rossart : Henri Mernier.

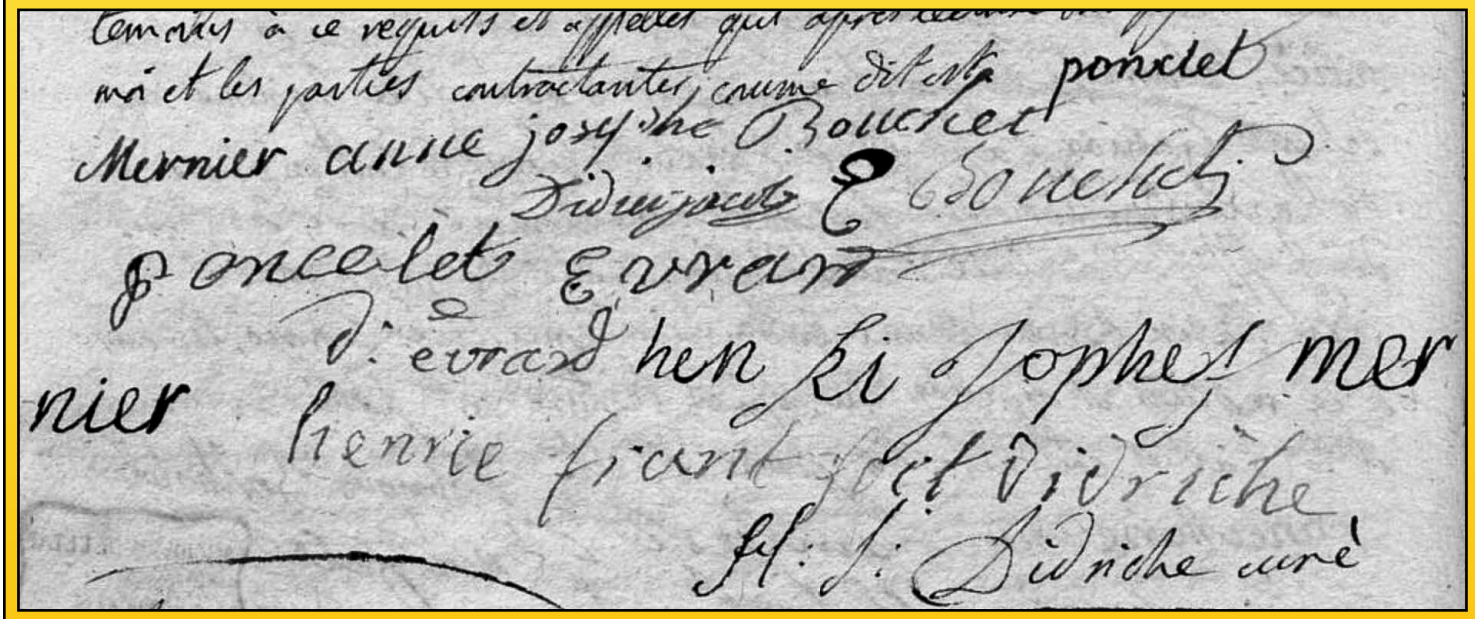
Le 20 avril 1714 est baptisé à Orgéo **Henri Mernier de Rossart, fils d'Alexandre.**
Le 28 février 1740 il épouse Maria Brolet de Saint Pierre avec qui il a **9 enfants (7 filles et 2 garçons) en 20 ans**. Maria décède en 1763. Nullement découragé Henri épouse alors en 1767 Marie Joseph Herman, une jeunette de même pas 25 ans, mais déjà enceinte de 8 bons mois ! Et c'est reparti pour **8 enfants en 20 ans (1 fille et 7 garçons)** !!! Même si des enfants sont morts en bas âge, la performance des **17 enfants** représente une force de frappe extraordinaire à une époque où des bras solides sont une nécessité et une richesse.

Parmi les 17 enfants du gaillard Henri Mernier intéressons nous au **n° 10 : Poncelet,** premier enfant de la seconde épouse d'Henri. Il est né à Rossart le 9 décembre 1767 et à 20 ans il tourne autour de la fille ainée du sergent d'office de la Prévôté d'Herbeumont, dont la mission consistait à arrêter les coupables, à lire et signifier les sentences et arrêts. Ce brave homme s'appelle Ernest Bouchet, habite à Gribomont et a fort à faire avec sa seconde épouse et 9 enfants, dont 7 filles ...

Echappant à la surveillance de son sergent de père la fille aînée, Anne Joseph, 20 ans, se retrouve enceinte et il faut bien dare-dare se rendre chez le curé-notaire d'Orgéo, Henri Joseph Didriche.

La cérémonie de mariage a lieu le mardi 1er juillet 1788 en l'église d'Orgéo. Voici l'acte dressé par le curé :

L'an mil sept cent quatre vingt et huit du mois de juillet le premier après les trois publications faites selon l'ordonnance de l'église au prône de cette paroisse trois dimanches consécutifs, je soussigné prêtre curé d'Orgéo ait donné la bénédiction nuptiale à Poncelet Mernier soussigné, laboureur de profession, natif de Rossart en cette paroisse et y domicilié, mineur d'âge, fils légitime de Henri Mernier et de Marie Joseph Herman d'une part, et à Anne Joseph Bouchet soussignée d'autre part, native de Gribomont en cette paroisse et y domiciliée, laboureur de profession, mineure d'âge, fille légitime d'Ernest Bouchet et d'Anne Marie Evrard, la dite Anne Joseph Bouchet assistée de son père Ernest Bouchet soussigné, et quant à Pontien Mernier contractant, son père Henri Mernier consent à son mariage par billet en date d'aujourd'hui et qui est déposé dans les archives de la cure, le tout en présence encore de Didier Jacob soussigné marguillier d'Orgéo y résidant et de Henri François Didriche soussigné homme veuf domicilié à Orgéo témoins à ce mariage et appelés qui après lecture ont signé avec moi et les parties contractantes comme dit est.


moi et les parties contractantes comme dit est
Mernier anne joseph Bouchet
Didier Jacob
poncelet Evrard
d. evrard henri joseph mer
nier henrie francoi didriche
H. J. Didriche curé

Cet acte très bien écrit par le curé Didriche nous rappelle que la majorité pour le mariage était fixée à 25 ans comme les plus anciens d'entre nous se souviennent.

Curieux ce prénom Poncelet qui s'écrivait aussi Pontian ou Pontien.

Le témoin Henri François Didriche est sans doute le père (veuf) du curé qui officiait à Orgéo entouré de plusieurs vicaires de 1769 à 1796. A cette date le clergé connut bien des déboires après la conquête de nos régions par les révolutionnaires français au détriment de l'empire autrichien.

Remarquable, tous les intervenants signent, assez rare à cette époque. La signature la plus assurée est bien sûr celle du sergent d'office Ernest Bouchet, père de la jeune mariée.

Constatons enfin qu'on "abannait" trois fois et que seuls les pères donnaient leur consentement ...

Le jeune couple Mernier Bouchet s'installe d'abord tant bien que mal à Rossart pour épauler la tribu du père Henri dont le petit dernier n'a que deux ans ! Cet enfant numéro 17 porte le nom d'*Henri Joseph* *(voir son histoire en page 4)*
Dès janvier 1789 le fils de Poncelet nait à Rossart et les heureux parents le baptisent *Henri Joseph* ... petit mononcle d'*Henri Joseph* *(voir en page 4)*... *(désolé les séries c'est toujours difficile à suivre au début)*.
Voilà la série des enfants de Poncelet peut commencer, malgré les temps nouveaux de la République Française.

De 1789 à 1812 Anne Joseph donne naissance à **10 enfants (6 garçons et 4 filles)**.
Mais événement très important vers 1793 Poncelet s'installe à Gribomont et va irriguer le village de sa nombreuse descendance. En effet tous ses enfants vont habiter Gribomont, à l'exception du n° 8 Victoire qui retournera à Rossart pour épouser ... un Mernier *(désolé ...)*.

Ci-dessus probablement la ferme occupée par Poncelet Mernier à Gribomont. (photo Jean Mernier)
C'est juste en face de cette maison que sera construite la superbe ferme ferme au 19ème siècle. Cette maison existe toujours avec peu de modifications : (photo streetview par Jorjette, ci-dessous)(à gauche la ferme Mathelin)

C'est là que vivront Poncelet (+1856) et Anne Joseph (+1847), avec leurs 10 enfants : Henri Joseph (1789), Jean François (1791), Marie Catherine (1794), Anne Marie (1796), Jean Louis (1798), Jean Joseph (1802), Henri Joseph (1804, le premier HJ étant mort en 1803 à 14 ans), Victoire (1808), Marie Josèphe (1811), Henri Joseph (1812, le deuxième Henri Joseph étant mort en 1808 à 4 ans). Voilà les Mernier sont implantés à Gribomont, les enfants survivants vont travailler et jeter les bases d'un enrichissement phénoménal.

Histoire d'Henri Joseph MERNIER, petit frère de Poncelet, mort "pour la patrie".

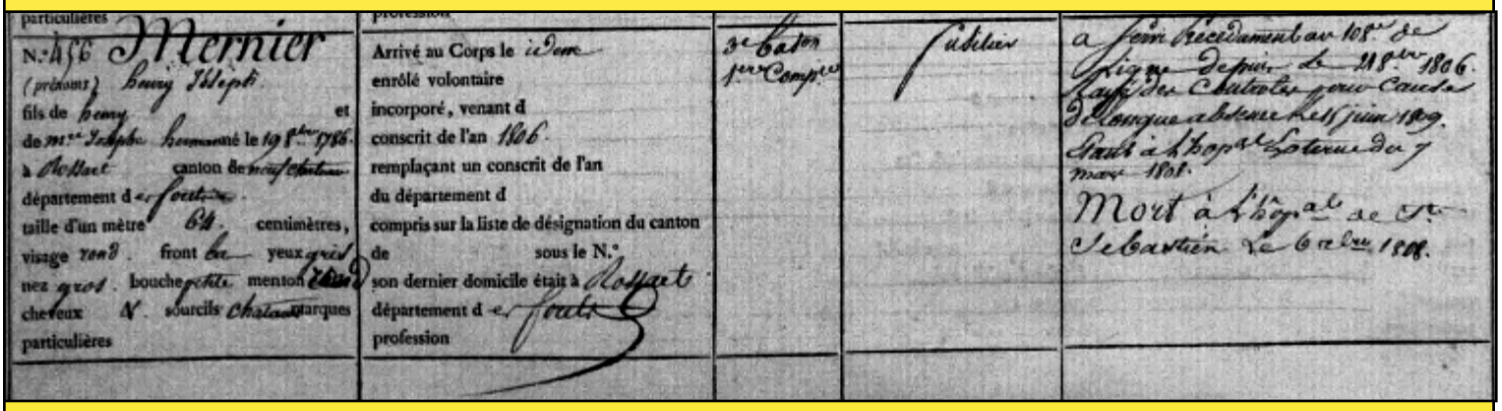
Nous parlons ici du petit dernier d'Henri Mernier et Marie Joseph Herman, le n°17 (à ne pas confondre évidemment avec les 9 autres Henri-Joseph Mernier répertoriés…)
Ce petit blanc (comme on désigne en Ardenne le dernier garçon d'une famille) est bien entendu le gâté de tous, rendez-vous compte qu'il a des frères et soeurs de plus de 40 ans et des tas de nièces et neveux bien plus âgés que lui !
Henri Joseph est né le 19 octobre 1786 à Rossart. Il est d'abord sujet de l'austère Empereur Joseph II, resté célèbre dans nos contrées car il s'était mêlé de règlementer la religion jusqu'aux moindres détails. Naguère quand on voyait quelqu'un de méticuleux à l'excès on lui disait "T'è ko pir ku Josèf deu".

Mais en 1789 les Français en ont marre de leur roi Louis XVI à qui ils finissent par couper la tête en 1793. Les Sans-culottes envahissent alors nos villages et on se retrouve citoyens de la République Française, puis de l'Empire de Napoléon.
En 1806 Henri Joseph a l'insouciance de ses 20 ans, toute la vie devant soi.
Mais Napoléon n'arrête pas de faire la guerre aux quatre coins de l'Europe et a besoin de chair à canon, Henri Joseph est conscrit en août 1806 et devient un fusilier du 108è régiment d'infanterie de l'armée napoléonienne. En 1808 il se retrouve engagé dans la difficile guerre d'Espagne. Il décède "de fièvre" à l'hôpital de Donastia (San Sebastian) le 6 décembre 1808.

119e Regiment de ligne
DÉCÈS. L'AN mil huit cent
heures d
de la commune d
Forêts, sont comparu
ans,
EMP. 75 CES

L'acte de décès ne fut dressé que le 13 février 1813, signé par un major, un capitaine, un commissaire de la guerre ! Son décès ne sera enregistré à Orgéo que le 25 mai 1813, en renseignant le 119è régiment de ligne.

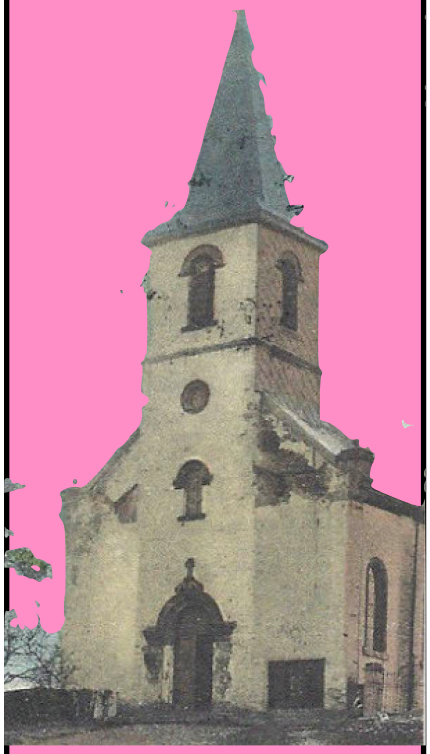
Voici la fiche signalétique de l'armée de Napoléon.


particulières
N.° 456 Mernier
(prénoms) henry Joseph
fils de henry et
de Marie Joseph né le 19 octobre 1786
à Rossart canton de
département de Forêts
taille d'un mètre 64 centimètres,
visage rond, front bas, yeux gris
nez gros, bouche petite, menton rond
cheveux N, sourcils châtains, marques
particulières
Arrivé au Corps le idem
enrôlé volontaire
incorporé, venant d
conscrit de l'an 1806
remplaçant un conscrit de l'an
du département d
compris sur la liste de désignation du canton
de sous le N.°
son dernier domicile était à Rossart
département de Forêts
profession
2e bataillon par compie
fusilier
a servi précédemment au 108e de ligne depuis le 11 8bre 1806. Passé des Chasseurs pour cause d'longue absence le 15 juin 1809. Passé à l'hôpital Sédentaire du 7 mars 1808.
Mort à l'hôpital de St Sebastien le 6 8bre 1808.

C'était un petit gamin de Rossart, il venait d'avoir 22 ans. Il était l'espoir d'une famille très nombreuse. Il mesurait 1,64 m, avait les yeux gris, les cheveux noirs et un gros nez. Il fut embrigadé par un Corse pour aller tuer des Basques. Peut-être est-il mort "pour la patrie" ?

à suivre, prochainement dans la Petite Gazette n° 28 l'épisode 2

La Petite Gazette, parution le 13 de chaque mois. Petites histoires d'un grand village, votre vie, vos photos.



jorjette.qdp@hotmail.com

La Petite Gazette remercie les lecteurs qui ont réagi suite aux gazettes 24 et 25 consacrées à la rafle du 19 août 1944. Merci spécialement aux marques de sympathie pour Lévine Lambinet.

De nouvelles informations importantes nous sont également parvenues. Les résistants embusqués étaient au nombre de trois, en plus de Roger Manant d'Orgéo et Joseph Evrard de Gribomont il y aurait eu aussi Joseph Gillet d'Orgéo (qui épousa Marie Leitz avec qui il eut 10 enfants). Il se serait échappé avant l'arrivée des SS. Joseph Evrard serait arrivé après l'escarmouche et se serait enfui en traversant la Vierre pour se réfugier chez Clausse à Nevraumont.

Pour prévenir les attentats les Allemands avaient imaginé un stratagème diabolique : ils avaient désigné des habitants du village pour garder les trois ponts du chemin de fer de la Commune. On cite Emile Golinvaux, Auguste Pierre Labbé, Albert Claude, Henri Arnould… Cette obligation créait des frictions avec les résistants : Emile Golinvaux s'était fait traquer par son propre neveu Jean Piquard …

Le 19 août 1944 le pont de Gribomont sur la ligne Bertrix-Muno était censé être gardé par Henri Arnould et Albert Claude. Tous les deux étant occupés à la moisson avaient délégué leur fonction à leurs fils Joseph Arnould et Alexis Claude. Ces derniers étaient donc aux premières loges pour entendre les rafales. Ils s'approchèrent bien du lieu de l'attentat en restant prudemment à l'écart. C'est ainsi qu'Henri Arnould descendant en charrette de La Pichelotte et son journalier Georges Elter furent réquisitionnés par les deux Allemands.

Précisons aussi que ces Allemands à vélo revenaient de Bertrix avec le ravitaillement de pain.

Courrier des lecteurs

Dujè Jorjett voss gazett nu kauz pu ku d'la guèr è noss patwa dè tou sa ? I n'fauro ni l'rouviè. D'ju sè biè k'vé bramè d'ouvratch avu l'bazar 19 mè mildje kom di l'kerè an vôro kèk bè mo, chouté m'biè.

R.J.Nostradamus du Bochaban

Réponse : merci R.J. voici déjà quelques mots, soyez prudent.

Rouché	*Ruisseau*
Rôye	*Raie, fente*
Rustè	*Râteau*
Sanglè	*Sanglier*
Sôrp	*Serpe*
Sïss	*Soirée*
Sôye, soyett	*Scie*
Sukett	*Nuque*
Tèss	*Tête*
Tôl	*Table*
Tchèrett	*Charrette*
Tchè	*Chat*
Tchiè	*Chien*
Tchfô	*Cheval, chevaux*
Tokè	*Frapper à la porte*
Torè	*Taureau*
Toun vich	*Tournevis*
Trikwach	*Outil tenailles*

Merci au valè China pour ce travail.

RÉCLAME

Annie vous n'avez pas encore de vélomoteur ?

Clément TINANT à Saint-Médard vous dépannera ! 2 vitesses 49 cc vitesse de pointe 40 km/h. Faites confiance à un spécialiste, déjà trois modèles vendus.

Clément TINANT

concessionnaire officiel

à deux pas de chez vous NSU QUICKLY

13 septembre Saint Aimé

C'est donc la fête de tous les Anciens de la Petite Gazette (Aimés de Jorjette). Souvenons-nous aussi d'Aimé Gribomont de Martilly sollicité en vain en 1954 par Raymond Pierret et son copain pour obtenir un agneau …

Aimé n'aimait pas qu'on l'embête. Lors d'un contrôle de gendarmerie il avait prononcé des noms d'oiseaux. Conséquence : les gabelous s'étaient montrés tatillons et avait fait le tour du tracteur et de la remorque, avec force procès à la clé. Aimé ne décolérait pas.

Ce 22 août Jean-Michel François nous a quitté. Il était le fils d'André François. Nous pensons à son frère Pierre et à toute sa famille.